

Juives et Arabes brisent la glace

Témoignages personnels

Parmi la quinzaine de jeunes filles, certaines ont accepté de nous parler en tête à tête de leur ressenti, de cette expérience et de leurs envies.

Rona est juive et étudie la peinture à l'Ecole d'art de Haïfa.

«Je n'avais jamais eu la chance de rencontrer des Arabes, c'était donc une opportunité idéale. Cela permet de clarifier des choses confuses pour moi. D'un côté, il y a ma famille qui accepte la société arabe et de l'autre il y a des choses que j'entends surtout par rapport au conflit. D'ailleurs, nos cours d'histoire ne présentent qu'un côté, l'histoire du point de vue des juifs. Cela influence forcément nos vies. J'aimerais que le conflit s'arrête, mais c'est compliqué et je pense que ça va durer encore longtemps. Je me sens privilégiée car je ne vis pas près d'une frontière, je ne viens pas d'une famille religieuse et j'ai un passeport hollandais. Faire l'armée était une évidence pour moi mais maintenant que je réfléchis, je trouve cela difficile et je me vois mal, pour des questions morales, me retrouver face à des Arabes. D'autre part, Israël est aussi mon pays et je me dois d'être loyale.»

Dunia et Sama sont arabes chrétiennes. La première étudie la biologie et la communication, la seconde la physique et l'électronique. Elles sont à la même école et, meilleures amies, ont voulu s'exprimer en chœur.

«Nous avons voulu venir à cet atelier car dans notre quotidien, nous ne pouvons pas nous exprimer. Et nous voulons dire la discrimination envers les Arabes. Nous sommes chrétiennes, mais il est en Israël plus difficile d'être arabe que d'être chrétien. Entre nous, nous parlons arabes, mais il suffit qu'on discute dans un bus pour que les regards se tournent vers nous comme si nous étions des vampires. Les stéréotypes sont tenaces et durs à supporter. Ici, durant cette semaine, on peut enfin en parler en toute liberté. Comme du fait qu'entrer à l'Université ou trouver un travail est difficile pour une arabe, surtout du fait qu'une juive de retour de l'armée a quasiment une place assurée. A Haïfa, où nous sommes nées et où nous vivons, nous croisons des juifs dans notre quartier, mais en dehors de bonjour, il n'y a rien, c'est pourquoi nous étions heureuses et excitées par ce programme, le fait de pouvoir nous exprimer et surtout d'envisager continuer le dialogue une fois rentrées en Israël. Comme l'a dit Gandhi, «soyez le changement que vous voulez voir dans le monde». Notre but est de briser les frontières, mais nous sommes dans la minorité et cela ne changera pas au niveau politique. Aux Etats-Unis, les droits des Afro-Américains ont bien évolué, jusqu'à avoir un président de la communauté! Mais ce n'est pas demain qu'il y aura un président arabe en Israël!»

Keren est juive et passionnée d'histoire et de cinéma.

«J'habite un petit village dans les environs d'Haïfa où je côtoie des Arabes et j'avoue que j'avais mes opinions basées sur des stéréotypes. J'adore l'histoire et j'ai toujours pensé qu'ils étaient incompris, dans une situation difficile mais je ne le leur ai jamais demandé. A l'école on n'a jamais l'occasion de parler ensemble, d'échanger. D'ailleurs, ma mère m'a encouragée à venir à ce programme, pour rencontrer des nouvelles personnes, une nouvelle culture. Mon père a trouvé que c'était intéressant en terme d'identité, tout en me disant <mais tu connais tout ça!> Nous abordons des sujets difficiles. J'ai attrapé une fille qui restait campée sur ses positions et moi j'avais mon opinion à défendre à propos du conflit. Israël est un pays jeune et le fait d'éduquer ses enfants à aimer leur pays est quelque chose de normal. Et j'aime vraiment mon pays, j'ai été élevée pour l'aimer. Je rêve de voyager, de découvrir la Nouvelle-Orléans, mais pas de le quitter. De ce que je sais, je verrais bien deux pays côte à côte pour deux peuples, avec des Arabes vivant dans mon pays, dans le dialogue.»

Baseel est arabe chrétienne et aimerait devenir psychologue.

«Mes parents m'ont encouragée à venir ici et rencontrer d'autres personnes. Les stéréotypes portés sur les musulmans nous touchent aussi. Peu importe que tu sois chrétien ou musulman, tu es arabe. Je suis née à Nazareth et je ne veux pas me définir par rapport à une religion. Pour moi, musulman, chrétien, juif, on est tous frères. J'ai été élevée dans ce sens. Mais il reste que musulman ou chrétien, nous n'avons pas la qualité de vie des juifs. Ils ont de meilleures conditions pour entrer à l'Université et pour toute formation. Les écoles ou les employeurs choisiront toujours d'abord un juif, puis nous serons en second choix. Partir d'Israël? Non, je n'ai pas d'autre d'autre possibilité que de rester dans mon pays.»

Amit est juive, elle étudie le théâtre et aimerait se lancer soit dans la mise en scène soit dans la politique.

«Je trouve que ce pays pense trop à son passé, il est temps de penser au futur. J'ai grandi aux Etats-Unis où nous avons déménagé quand j'avais 5 ans. J'ai eu la chance d'aller dans une école publique avec des enfants venus de partout, ce qui m'a permis de rester ouverte aux autres. C'est fou, en fait je me sentais plus juive en Amérique, sans doute parce que j'avais besoin de rester connectée à qui j'étais. Je suis revenue en Israël à l'âge de 12 ans et je me sens israélienne, j'aime les traditions. Mais je reconnais que le pays a un trauma. Les gens ne font pas confiance d'emblée, ils sont sceptiques sur tout. Pour moi, la coexistence, et Coexistences l'a compris, est la clé. L'idéal serait un pays avec deux peuples. S'il y en a deux, l'un aura forcément plus et l'autre moins. Et oui, le pays serait Israël. Les juifs n'ont qu'un pays, ils ne vont jamais laisser tomber ça. Il y a un long et important travail à entreprendre pour surtout faire la différence.»